

L'INDUSTRIE DE LA SOIE AU CAUCASE

De tout temps l'industrie de la soie a été en honneur au Caucase, mais dans ces derniers temps elle y a pris une extension remarquable qui est attestée par l'importance et le nombre des usines où l'on met en oeuvre les cocons.

Actuellement les usines pour le dévidage de la soie au Caucase, ou, pour parler plus exactement, en Transcaucasie sont réparties de la manière suivante:

Le rayon de Nough occupe la première place, à la fois, par le nombre de ses usines et par l'importance de la production. Il compte 48 usines qui possèdent 1,600 dévidoirs répartis dans les localités de Nough, Kischlag, Vartaschen et Dodd, produisant en année moyenne 8,000 pouds (le poud vaut 36 livres) de soie provenant de 36,000 pouds de cocons secs ou 108,000 pouds de cocons frais que les fileurs achètent dans les districts de Nough, Aresch, Elisabethpol et Gheotschal. Presque chaque usine de dévidage a un atelier de moulage où a lieu la transformation de la soie grège en fil de soie. Le nombre total des bobines dans cette région est de 3,500. La plus grande partie de la soie provenant des cocons est transformée en fil et une petite quantité seulement reste à l'état de soie grège.

Le rayon de Schouchin vient au second rang. Il comprend 22 usines disposant de 800 dévidoirs qui produisent annuellement 4,000 pouds de soie grège obtenus de 18,000 pouds de cocons secs ou de 54,000 pouds de cocons frais. La plus grande partie des usines ont des ateliers de moulage, et presque toute la soie est transformée en fil. Les cocons sont fournis aux fileurs par les districts de Djevanschir, Schouchin, Karaghin et Zanghezon.

La région d'Ardoubat occupe le troisième rang avec 19 usines et 260 dévidoirs qui transforment les cocons produits dans le district de Nakitchevan. On évalue la quantité moyenne annuelle des cocons à 10,000 pouds qui donnent un rendement total de 7 à 800 pouds. Quatre de ces usines ont des ateliers de moulage avec 600 bobines.

Au 4^e rang vient la région de Zakatali avec 2 usines et 100 dévidoirs pouvant fournir par an 200 pouds de soie. Elles mettent en oeuvre 1,500 pouds de cocons frais provenant des 3,000 pouds de cocons frais fournis par le district de Zakatali, Kaketi et Nough.

Au 5^e rang, nous trouvons le district de Telav avec deux usines et 80 dévidoirs produisant 200 pouds de soie grège provenant de 3,000 pouds de cocons frais fournis par le district de Kaketi. Chacune de ces usines possède un atelier de moulage de 400 bobines.

Enfin vient au 6^e rang le district de

Koutais avec 2 usines et 52 dévidoirs ayant une production totale annuelle qui varie de 100 à 150 pouds de soie grège obtenus de 1,500 pouds de cocons frais.

Dans le gouvernement de Bakou, Elisabethpol et Erivan fonctionnent actuellement 400 dévidoirs répartis dans les villages, mais ces ateliers relèvent plutôt de l'industrie familiale que de l'industrie manufacturière proprement dite. Ils mettent en oeuvre des cocons d'origine asiatique.

En totalisant les données ci-dessus, nous voyons que la Transcaucasie possède actuellement 84 usines avec 940 dévidoirs qui mettent en oeuvre 185,000 pouds de cocons frais qui donnent en soie grège du fil un rendement de 13,700 pouds. Il est à remarquer que la plus grande partie de la soie grège est transformée en fil, sur place.

La plus grande partie des usines de dévidage ont des moteurs à vapeur et quelques-unes seulement, dans le district de Schouchin, utilisent des moteurs hydrauliques. Quant aux machines, la France en fournit la plus large part, quelques-unes proviennent d'Italie et d'autres enfin sont construites sur place. Mais quelle que soit sa provenance, l'outillage est démodé.

Comme combustible, les usines emploient tantôt le bois, comme dans le district de Nough, et tantôt le mazout, résidu de la distillation du pétrole. Dans le premier cas, le combustible consommé vaut de 20 à 24 kopeks (le copek vaut environ 54 cents) par bassine, par dévidoir et par jour; dans le second cas, de 16 à 20 kopeks seulement. Actuellement, une compagnie anonyme vient d'obtenir la concession pour fournir la force motrice aux usines de la région de Nough.

Le prix de la main-d'oeuvre est relativement élevé; le salaire d'une ouvrière varie de 80 à 90 kopeks par jour. En général, les frais d'élaboration d'un poud de soie grège oscillent entre 80 et 85 roubles (le rouble vaut 53 cents). Si l'on tient compte de la valeur des cocons nécessaires pour obtenir un poud de soie grège avec déduction de la valeur des frisons et des déchets, cocons qui ont une valeur de 200 roubles, on a comme prix de revient de 1 poud de soie de 280 à 285 roubles.

Les produits de l'industrie de la soie trouvent des débouchés sur les marchés suivants: les fils se vendent aux fabricants de soieries de la région dont Moscou est le centre et une quantité de fil peu importante d'ailleurs est expédiée à l'étranger. Mais la plus grande partie de la production séricicole, sous la forme de cocons, de cocons doubles, frisons et déchets de toute nature, est exportée à Marseille. Elle revient ensuite sous la forme de produits fabriqués.

D'ailleurs, la Russie ne produit pas une assez grande quantité de cocons pour

alimenter ses fabriques, ainsi que le prouvent les chiffres suivants fournis par le Tableau général du Commerce russe.

Importation de la soie grège pendant les 4 premières années:

1904, 43,700 pouds valant 9,615,000 roubles;

1905, 47,900 pouds valant 10,546,000 roubles;

1906, 57,800 pouds valant 12,881,000 roubles;

1907 (9 premiers mois), 71,900 pouds valant 13,095,000 roubles;

Importation de la soie moulée:

1904, 2,100 pouds valant 502,000 roubles;

1905, 1,900 pouds valant 435,000 roubles;

1906, 2,500 pouds valant 557,000 roubles;

1907, (9 premiers mois), 2,000 pouds valant 467,000 roubles.

Comme on le voit par les chiffres, ci-dessus, l'importation de la soie grège s'est considérablement développée puisque, dans l'espace de 4 ans, elle passe de 43,700 pouds à 71,900. On peut admettre, en supposant que cette importation se soit maintenue également pendant les 3 derniers mois de 1907, qu'elle a peu près doublé pendant cette période.

Toutefois il est à remarquer que l'exportation des cocons et des frisons a une tendance à diminuer, du moins en ce qui concerne leur quantité, sinon leur valeur, comme l'indiquent les statistiques suivantes:

Exportation des cocons:

1904, 96,200 pouds valant 2,052,000 roubles;

1905, 88,200 pouds valant 1,623,000 roubles;

1906, 118,800 pouds valant 2,833,000 roubles;

1907 (9 premiers mois), 65,900 pouds valant 3,290,000 roubles.

Exportation des frisons:

1904, 20,100 pouds valant 211,000 roubles;

1905, 17,000 pouds valant 203,000 roubles;

1906, 31,100 pouds valant 367,000 roubles;

1907, (9 premiers mois), 23,600 pouds valant 656,000 roubles.

En admettant que 4 pouds 8 soient l'équivalent de 1 poud de soie grège, la quantité de cocons exportés correspond à 20,000 pouds de soie grège en 1904, à 18,000 en 1905, 22,500 en 1906 et 17,000, approximativement, en 1907.

Si l'on évalue à 14 pouds 5 la quantité de cocons frais pour obtenir 1 poud de soie grège, on voit que la quantité de soie grège importée par la Russie, déduction faite de l'exportation des cocons évaluée en soie grège, (89,000 — 17,000 pouds = 71,000 pouds), correspond à 1 million de pouds environ de cocons frais.